

Exposition d'un village lacustre à Zurich : fin d'un mythe

Autor(en): **Willumat, Heidi**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **17 (1990)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912302>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Exposition d'un village lacustre à Zurich

Fin d'un mythe

Cet été, du mois de mai au mois de septembre, un évènement culturel d'un genre très particulier invite tout un chacun à venir à Zurich pour visiter l'île de la Saffa et le pré de la «Landi»: en sept mois de travaux, un «Pfahlbauland» à l'échelle 1:1 a été érigé à cet emplacement, qui nous montre d'une façon remarquable le mode de vie et les capacités de nos ancêtres vers l'an 4000 avant Jésus-Christ.

Cette «promenade dans le passé» est organisée par la Société suisse d'archéologie subaquatique, qui offre à tous les visiteurs la possibilité de devenir eux-mêmes des «constructeurs lacustres», grâce à de nombreux ateliers, places pour faire des expériences et autres centres d'attraction. Ces reconstructions d'une part et les informations complémentaires données au moyen de techniques modernes d'autre part contribueront notamment à corriger l'image que l'on se fait aujourd'hui encore des constructions lacustres; si cette image a persisté si longtemps, c'est sans doute parce qu'elle était romantique et plaisante.

Comme il y a 5000 ans

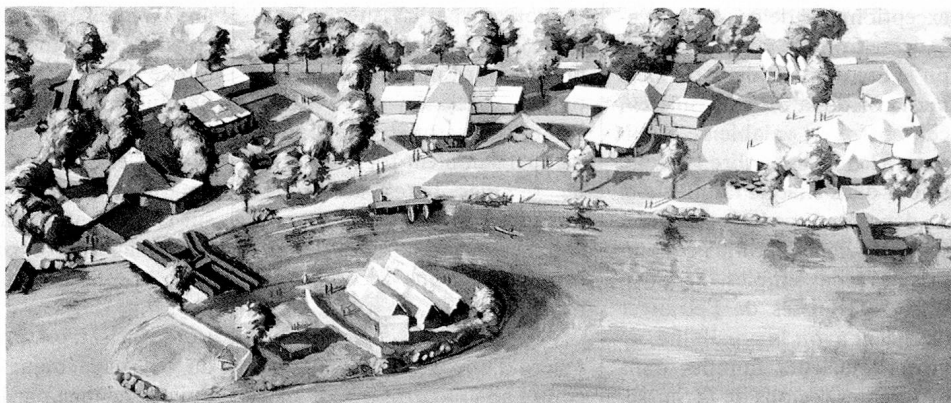
Au centre de cette grande exposition, il y a, sur l'île de la Saffa, un village lacustre fidèlement reconstruit, que l'on peut visiter en empruntant différentes passerelles. Pour construire les 10 maisons de l'époque du bronze (hauteur: 5 m; surface: 15-40 m²), on a tenu compte des découvertes faites lors des grandes fouilles effectuées en 1981 et 1982 près de l'Opéra de Zurich.

L'exposition même se trouve sur le pré de la «Landi»; elle est divisée en trois complexes: le centre d'animation, trois halles d'exposition et un atelier comprenant de petites constructions, comme p. ex. une place de jeu de «l'époque du bronze», sur laquelle les enfants et les personnes restées jeunes pourront grimper sur un mât, se balancer au bout d'une corde ou même essayer une fois de déplacer une grosse pierre avec des moyens simples.

Technique moderne d'exposition

Comme nous l'avons déjà relevé, les impressions ressenties dans le village lacustre pourront être complétées et approfondies au Centre audio-visuel. Des animateurs compétents, assistés par une multivision et un programme permanent de films, vous donneront tous renseignements sur les thèmes «Agriculture, chasse, cueillette», «Vie villa-

geoise» ainsi que «Coutume et culte». On est particulièrement curieux de voir la simulation par ordinateur, qui montrera «live» l'évolution de la société humaine au sein de la colonie, avec la participation du public. Heureusement, on aura encore recours aux bons vieux moyens d'information d'autrefois, tels qu'objets trouvés lors de fouilles, répliques et graphiques faciles à comprendre, qui ont un rapport avec les thèmes indiqués.



Le village, qui est au centre du «Pfahlbauland». (Photo: E. Widmer)

Les ateliers de textile, de poterie et de l'époque de la pierre ou, plus encore, les ateliers et les centres d'attraction seront sans doute la «place de jeu» des adultes: celui qui ne craint pas d'abattre un arbre avec une hache de pierre ou de couler un outil en bronze y trouvera son compte. Comme il se doit, on pourra apaiser sa faim et sa soif dans un restaurant construit dans le style de l'époque, qui s'appellera «Zur Hirschkeule» (Au Cuissot de Cerf). On y servira des cuissots de gibier (n'ayez crainte, vous n'aurez pas besoin de le tuer vous-même) rôtis sur un foyer ouvert et les poissons que vous aurez pêchés seront immédiatement apprêtés. Le tout sera badigeonné avec du véritable hydromel.

Aucune peur des bêtes sauvages

Vers 1850, lorsqu'on a trouvé dans certains

lacs de Suisse dont le niveau était extrêmement bas, les restes de poteaux en bois ainsi que d'autres objets préhistoriques, on a pensé qu'il s'agissait de villages construits sur pilotis, qui se trouvaient jadis au beau milieu de l'eau afin de se protéger des inondations, des bêtes sauvages ou des attaques par surprise. Cette théorie – qui s'est maintenue pendant une centaine d'années – a encore été renforcée par la découverte, chez certaines populations primitives, de huttes qui étaient effectivement dans l'eau. Puis de nombreuses nouvelles fouilles et découvertes et surtout les progrès de l'archéologie, science encore jeune, ont peu à peu réduit à néant cette image romantique que l'on avait des constructions lacustres.

Après la Deuxième Guerre mondiale, il est apparu comme certain que les habitants des villages lacustres n'avaient construit leurs maisons ni sur l'eau, ni au-dessus du niveau du sol, mais qu'au contraire les niveaux des lacs étaient à l'époque néolithique et pendant d'âge du bronze (3000-1000 av. J.-C.), beaucoup plus bas en raison de longues périodes de sécheresse et de chaleur. Il faut se

représenter que 90 pour cent environ des constructions lacustres ont tout simplement été bâties sur les plages, au niveau du sol, et que les restes de ces maisons ont été submergés plus tard seulement par la montée des eaux. Les poteaux en bois que l'on voit aujourd'hui encore au-dessus ou au-dessous de l'eau ne sont donc rien d'autre que des éléments de parois de maisons, de charpentes ou de fondations sur pieux. Seul le bétail devait être protégé des bêtes sauvages; pour la nuit, on le conduisait à l'intérieur de la palissade.

Visiter les constructions lacustres de Zurich, c'est faire un voyage plaisant dans l'histoire et apprendre à connaître une époque de l'humanité très différente de la nôtre, mais fascinante, et en même temps l'analyse de l'époque actuelle tout en comblant une lacune dans ses connaissances. Heidi Willumat